

COUPLÉTS DE FIORELLA.

1er Couplet. Allegro moderato.

1er Couplet. Allegro moderato. J'en-tends et la gré-je et la

plu - e Qui vien - nent battre nos vi-

traux; Et l'o-ra - ge, dans sa fu-

ri - e, Au loin dé - vas-te les ha-

meux. Mais, sous ce toit qui me pro-

te - ge, J'ai bon lit - et repas choi-

si! Qu'ailleurs il pleu - ve ou bien qu'il

ne - ge, Moi, je suis à l'a - bri. Que le

ciel soit bé - ni! Que le ciel soit bé -

ni!

DEUXIÈME COUPLÉ.

Moi je ne suis pas égoïste!

Et, quand les gens sont en danger,

Tels-voleontiers je les assiste

S'il ne faut pas me déranger.

Mais hélas! lorsque l'éclair brille,

Et que le foudre retentit (bis),

Je dis, près d'un feu qui pétille,

On est si bien ici!

Que le ciel soit béni (ter).

RONDE DE FIORELLA.

1er Couplet. Allegretto.

Après la ri - ches - se, Joyeux péle-

rin, Moi, je cours sans ces - se,

Et je cours en vain!

Quel - que la co - quet - te

m'é - chap - pe sou - vent,

gal - ment je ré - pé - te,

en la pour - sui - vant: Es - pé-

ran - ce, con - fi - an - ce,

C'est le refrain du pé - le - rin! Es - pé-

ran - ce, con - fi - an - ce! C'est le re-

frain du pé - le - rin!

DEUXIÈME COUPLÉ.

En route on s'ennuie;

Il faut être doux.

Qu'on file jolis.

Parfois à mes yeux,

Quoque l' mariage

Ait maint accident,

Et dans le voyage

En disant gaie-ment:

« Espérance, etc.

TROISIÈME COUPLÉ.

Je crois que ma belle,

M'aime constamment,

Me sera fidèle.

En chemin faisant,

Si des bons aphrodis-

En sont amoureux,

J'dirai, comm' tant d'autres,

En fermant les yeux:

« Espérance, etc.

FIORELLI (Joseph), célèbre archéologue

italien, né dans le royaume de Naples vers

1823. Il éprouva une profonde

attraction vers les études archéologiques

en même temps qu'un vif enthousiasme pour

la liberté de son pays. En 1846 il fut vice-

président du congrès scientifique qui s'était

assemblé à Gènes de toutes les parties de

l'Italie. Sa réputation était déjà grande, et

son mérite le désignait à de hautes emplois.

A son retour à Naples, il fut nommé l'un des

directeurs des travaux de Pompéi. Son pre-

mier soin, en entrant en fonctions, avait été

d'établir une administration honnête; il n'en

fut pas moins dénoncé au gouvernement

comme un libéral dangereux, et jeté en pri-

son; il y resta une année. Son innocence était

si évidente, qu'il dut être relâché; mais il

continua à être en butte à toutes sortes de

vexations. Une histoire manuscrite des fouil-

les de Pompéi, laquelle il travailla depuis

longtemps, lui fut enlevée par la police, et il

ne le revit jamais. Dépourvu de sa place et

réduit au dénuement le plus absolu, il fut

obligé, pour vivre, de travailler comme sim-

FIORINO

pas la sienne, mais dont il usait avec

une grande légèreté de main et en homme qui

sait à fond toutes les ressources. Les jour-

naux ne le ménageaient guère, et le *Figaro*,

il n'en fut pas moins poursuivi longtemps de

ses attaques. Un jour que Fiorino, oubliant

son tact ordinaire, avait recommandé, comme

signe du Théâtre-Français, une actrice d'un

talent douteux, Mlle Nelly, sa maîtresse, se

montra poudreuse, cria au scandale, tous les

petits journaux lui reprochaient de faire dan-

ger les artistes ailleurs que sur la scène; il

crut que le public était autrement dan-

gereux que celle de ses adversaires, se sou-

leva, et se précipita dans le différend, pré-

sentant le jury d'honneur déclaré, qu'il

avait commis le même genre de faute que

lui-même, et qu'il n'y avait rien de plus

honteux que de se faire juger par un jury

d'honneur par ses collègues, qui nomma un

jury d'honneur pour juger le différend. Tra-

duit à la barre de ses collègues, l'accusé al-

légua, pour sa défense, qu'il était à la fois

critique et courtier d'engagements; juge in-

corruptible dans son journal, homme d'affai-

res dans son cabinet. L'explication ne parut

pas concluante; le jury d'honneur déclara,

en conséquence, qu'il ne devait pas se com-

mettre avec M. Fiorino. Celui-ci alors prit

la plume dans le *Corsaire* contre M. Amédée

Achard, qui, dès le lendemain, crut devoir

envoyer deux témoins à son justiciable de la

veille. « Vous voyez bien, dit-il à son adver-

saire, qu'il peut se commettre avec moi, »

et il lui traversa le pouce d'un coup d'épen-

ard. L'ayant ainsi traité, il se précipita vers

le jury et déclara qu'il n'avait rien de plus

à dire. Le jury déclara qu'il n'avait rien de

plus à dire, et qu'il n'avait rien de plus à

dire.

FIORINO

pas la sienne, mais dont il usait avec

une grande légèreté de main et en homme qui

sait à fond toutes les ressources. Les jour-

naux ne le ménageaient guère, et le *Figaro*,

il n'en fut pas moins poursuivi longtemps de

ses attaques. Un jour que Fiorino, oubliant

son tact ordinaire, avait recommandé, comme

signe du Théâtre-Français, une actrice d'un

talent douteux, Mlle Nelly, sa maîtresse, se

montra poudreuse, cria au scandale, tous les

petits journaux lui reprochaient de faire dan-

ger les artistes ailleurs que sur la scène; il

crut que le public était autrement dan-

gereux que celle de ses adversaires, se sou-

leva, et se précipita dans le différend, pré-

sentant le jury d'honneur déclaré, qu'il

avait commis le même genre de faute que

lui-même, et qu'il n'y avait rien de plus

honteux que de se faire juger par un jury

d'honneur par ses collègues, qui nomma un

jury d'honneur pour juger le différend. Tra-

duit à la barre de ses collègues, l'accusé al-

légua, pour sa défense, qu'il était à la fois

critique et courtier d'engagements; juge in-

corruptible dans son journal, homme d'affai-

res dans son cabinet. L'explication ne parut

pas concluante; le jury d'honneur déclara,

en conséquence, qu'il ne devait pas se com-

mettre avec M. Fiorino. Celui-ci alors prit

la plume dans le *Corsaire* contre M. Amédée

Achard, qui, dès le lendemain, crut devoir

envoyer deux témoins à son justiciable de la

veille. « Vous voyez bien, dit-il à son adver-

saire, qu'il peut se commettre avec moi, »

et il lui traversa le pouce d'un coup d'épen-

ard. L'ayant ainsi traité, il se précipita vers

le jury et déclara qu'il n'avait rien de plus

à dire. Le jury déclara qu'il n'avait rien de

plus à dire, et qu'il n'avait rien de plus à

dire.

FIORINO

pas la sienne, mais dont il usait avec

une grande légèreté de main et en homme qui

sait à fond toutes les ressources. Les jour-

naux ne le ménageaient guère, et le *Figaro*,

il n'en fut pas moins poursuivi longtemps de

ses attaques. Un jour que Fiorino, oubliant

son tact ordinaire, avait recommandé, comme

signe du Théâtre-Français, une actrice d'un

talent douteux, Mlle Nelly, sa maîtresse, se

montra poudreuse, cria au scandale, tous les

petits journaux lui reprochaient de faire dan-

ger les artistes ailleurs que sur la scène; il

crut que le public était autrement dan-

gereux que celle de ses adversaires, se sou-

leva, et se précipita dans le différend, pré-

sentant le jury d'honneur déclaré, qu'il

avait commis le même genre de faute que

lui-même, et qu'il n'y avait rien de plus

honteux que de se faire juger par un jury

d'honneur par ses collègues, qui nomma un

jury d'honneur pour juger le différend. Tra-

duit à la barre de ses collègues, l'accusé al-

légua, pour sa défense, qu'il était à la fois

critique et courtier d'engagements; juge in-

corruptible dans son journal, homme d'affai-

res dans son cabinet. L'explication ne parut

pas concluante; le jury d'honneur déclara,

en conséquence, qu'il ne devait pas se com-

mettre avec M. Fiorino. Celui-ci alors prit

la plume dans le *Corsaire* contre M. Amédée

Achard, qui, dès le lendemain, crut devoir

envoyer deux témoins à son justiciable de la

veille. « Vous voyez bien, dit-il à son adver-

saire, qu'il peut se commettre avec moi, »

et il lui traversa le pouce d'un coup d'épen-

ard. L'ayant ainsi traité, il se précipita vers

le jury et déclara qu'il n'avait rien de plus

à dire. Le jury déclara qu'il n'avait rien de

plus à dire, et qu'il n'avait rien de plus à

dire.

FIORINO

pas la sienne, mais dont il usait avec

une grande légèreté de main et en homme qui

sait à fond toutes les ressources. Les jour-

naux ne le ménageaient guère, et le *Figaro*,

il n'en fut pas moins poursuivi longtemps de

ses attaques. Un jour que Fiorino, oubliant

son tact ordinaire, avait recommandé, comme

signe du Théâtre-Français, une actrice d'un

talent douteux, Mlle Nelly, sa maîtresse, se

montra poudreuse, cria au scandale, tous les

petits journaux lui reprochaient de faire dan-

ger les artistes ailleurs que sur la scène; il

crut que le public était autrement dan-

gereux que celle de ses adversaires, se sou-

leva, et se précipita dans le différend, pré-

sentant le jury d'honneur déclaré, qu'il

avait commis le même genre de faute que

lui-même, et qu'il n'y avait rien de plus

honteux que de se faire juger par un jury

d'honneur par ses collègues, qui nomma un

jury d'honneur pour juger le différend. Tra-

duit à la barre de ses collègues, l'accusé al-

légua, pour sa défense, qu'il était à la fois

critique et courtier d'engagements; juge in-

corruptible dans son journal, homme d'affai-

res dans son cabinet. L'explication ne parut

pas concluante; le jury d'honneur déclara,

en conséquence, qu'il ne devait pas se com-

mettre avec M. Fiorino. Celui-ci alors prit

la plume dans le *Corsaire* contre M. Amédée

Achard, qui, dès le lendemain, crut devoir

envoyer deux témoins à son justiciable de la

veille. « Vous voyez bien, dit-il à son adver-

saire, qu'il peut se commettre avec moi, »

et il lui traversa le pouce d'un coup d'épen-

ard. L'ayant ainsi traité, il se précipita vers

le jury et déclara qu'il n'avait rien de plus

à dire. Le jury déclara qu'il n'avait rien de

plus à dire, et qu'il n'avait rien de plus à

dire.

FIORINO

pas la sienne, mais dont il usait avec

une grande légèreté de main et en homme qui

sait à fond toutes les ressources. Les jour-

naux ne le ménageaient guère, et le *Figaro*,

il n'en fut pas moins poursuivi longtemps de

ses attaques. Un jour que Fiorino, oubliant

son tact ordinaire, avait recommandé, comme

signe du Théâtre-Français, une actrice d'un

talent douteux, Mlle Nelly, sa maîtresse, se

montra poudreuse, cria au scandale, tous les

petits journaux lui reprochaient de faire dan-

ger les artistes ailleurs que sur la scène; il

crut que le public était autrement dan-

gereux que celle de ses adversaires, se sou-

leva, et se précipita dans le différend, pré-

sentant le jury d'honneur déclaré, qu'il

avait commis le même genre de faute que

lui-même, et qu'il n'y avait rien de plus

honteux que de se faire juger par un jury

d'honneur par ses collègues, qui nomma un

jury d'honneur pour juger le différend. Tra-

duit à la barre de ses collègues, l'accusé al-

légua, pour sa défense, qu'il était à la fois